

François-David Noir

Journal de voyage

Lausanne – Chabag – Odessa
1822-1825

Présenté et annoté par Jean-Pierre Bastian



ÉDITIONS
CABÉDITA
2016

Couverture : *Vue de l'embouchure du Danube au soleil couchant.*
Huile d'Horace Reviol (1811-1858). MAHG

© 2016. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-765-8

Présentation

Au début du XIX^e siècle, rédiger un journal de voyage et le publier plus encore étaient l'apanage d'aristocrates, de bourgeois ou de commerçants éclairés, soucieux de découvrir des lieux emblématiques et de s'offrir le luxe d'un dépaysement. L'Europe s'ouvrait alors à de nouveaux horizons grâce à l'amélioration des moyens de transport et aux expansions coloniales. Au fil du temps, le déplacement devint plus aisé et rapide avec l'essor du bateau à vapeur. Les nombreuses narrations, en particulier de missionnaires¹, touchant les régions du monde jusque-là peu connues ou même inexplorées, attirèrent l'attention et l'imagination de secteurs sociaux toujours plus amples alors que corrélativement la presse en plein essor et l'imprimé populaire commençaient à diffuser régulièrement l'information sur des régions et des populations lointaines. Les récits de voyages en Orient, réduits souvent à l'espace levantin déployé autour des rives orientales de la Méditerranée (Grèce, Turquie, Syrie, Palestine, Égypte, avec Jérusalem comme aboutissement), devinrent même à la mode ; ils associèrent le goût pour les antiquités et le désir de pèlerinage pour en rendre compte par un type de discours mettant en valeur la subjectivité du voyageur romantique. Fréquenté par Français, Anglais ou même Américains, l'itinéraire se transforma en un réseau touristique éventuellement lucratif, mais bien plus encore en un périple symbolique.

Rapidement publiés, ces récits intéressèrent un public cultivé avide de découvertes à moindre frais. Ainsi, en France, les voyages de Cha-

¹ Par exemple: Samuel François Dentan, *Journal d'un voyage du missionnaire Dentan depuis l'île de Mackinaw à la Prairie-du-Chien, se rendant chez les Sioux, dans l'hiver de 1835 à 1836*, Imprimerie Ducloux, Lausanne, 1838. Samuel Gobat, *Journal d'un séjour en Abyssinie pendant les années 1830, 1831 et 1832*, Guers, Genève, 1834.

teaubriand (1811) et de Lamartine (1835) connurent un succès certain². De même, au milieu du siècle, la comtesse Valérie de Gasparin, née Boissier (1813-1894), partie en 1847 avec son époux et deux serviteurs de Valeyres-sous-Rances dans le Nord vaudois pour un périple de neuf mois en Grèce, Égypte et Palestine, produisit un *Journal d'un voyage au Levant* représentatif du genre³.

Rédigé entre le 21 juillet 1822 et le début novembre 1825, le récit du périple réalisé de Lausanne à Chabag et à Odessa, et retour, par François-David Noir (1806-1877) est aussi, à sa manière, le « Journal d'un voyage en Orient ». La ville d'Odessa n'était pas très éloignée de Constantinople et la Bessarabie ne venait de passer de la domination ottomane à celle du tsar russe que très récemment. On y respirait un parfum d'Orient, car les bords de la mer Noire jouxtaient les marches ottomanes. Dans ses « Souvenirs », François-David Noir évoque cette atmosphère ressentie dès son arrivée dans la ville portuaire, où il se logea dans « une misérable *traktire*⁴ du faubourg de la Moldavanka qui ressemblait beaucoup à ces caravan-sérails de l'Orient » sur lesquels il avait lu tant d'histoires.

Le récit du jeune Vaudois tranche cependant à bien des égards avec le genre littéraire et l'expression romantique qui alimentèrent les narrations des voyageurs aisés et illustres de la première moitié du XIX^e siècle. D'un style prosaïque et d'une écriture parfois maladroite, il n'avait pas vocation à être publié ; il demeura pour son auteur un précieux témoignage réservé à ses proches afin de leur faire partager une expérience unique, ou alors, l'âge venant, destiné à rafraîchir sa mémoire défaillante. Ainsi, les cahiers manuscrits restèrent-ils déposés dans les archives familiales, soigneusement conservés de père en fils et transmis durant cinq générations jusqu'au début du XXI^e siècle⁵.

² François-René de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem...*, Paris, 1811. Alphonse de Lamartine, *Impressions, souvenirs, pensées et paysages pendant un voyage en Orient, 1832-1833, ou Notes d'un voyageur*, Paris, 1835.

³ Plus de 1000 pages en trois tomes : Valérie de Gasparin, *Journal d'un voyage au Levant, La Grèce, L'Égypte, Le désert et la Syrie*, 3 tomes, Ducloux-Guers, Paris/Genève, 1848. Pour un même récit par ses deux serviteurs, voir Jeannette Tanner et Louis Lambercy, *Mes yeux n'étaient pas assez grands pour voir. Voyage au Levant, 1847-1848*, Éditions d'En Bas, Lausanne, 2015.

⁴ Auberge.

⁵ Les documents passèrent ainsi à son fils Théodore Noir (1844-1927), pasteur libraire, à son petit-fils Louis Noir (1878-1931), pasteur libraire, à son arrière-petit-fils Pierre Noir (1910-2002), pasteur d'obédience libraire et enfin à son arrière-arrière-petit-fils Louis Noir (1941-) pasteur, qui les transmit à son cousin Dominique Noir (1943-), ingénieur, qui les déposa aux Archives cantonales vaudoises (ACV) où le fonds PP 1039 Noir (famille et familles alliées), 1750-1900, a été créé.

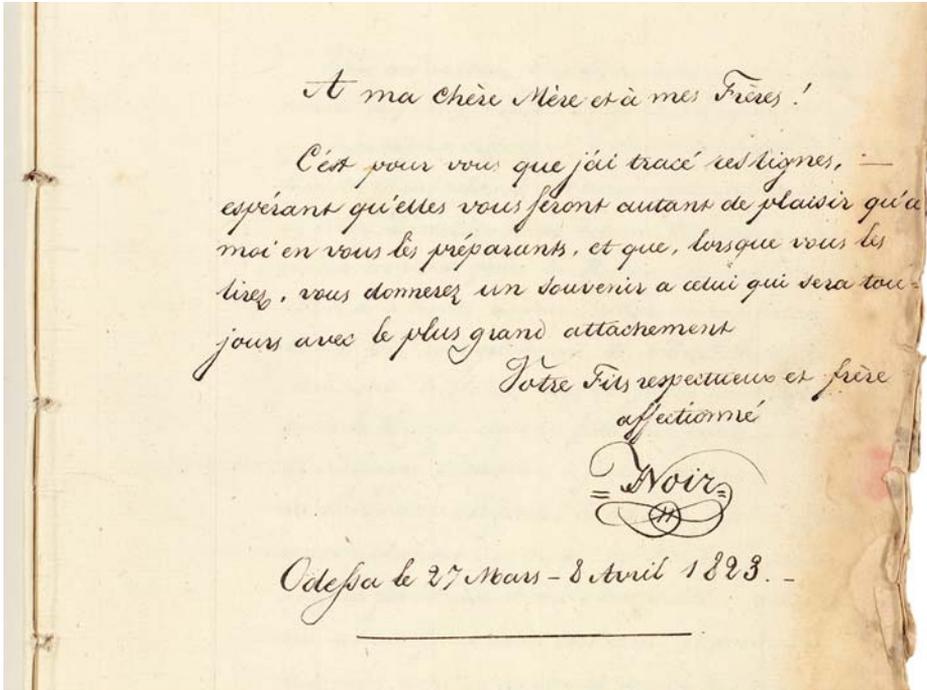


Fig. 1. Dédicace de François-David Noir «À ma chère Mère et à mes Frères!» du Cahier 8, intitulé «1^{er} cahier, 21 juillet – 7 août 1822, Lausanne-Munich» rédigé à Odessa entre le 27 mars et le 8 avril 1823 et signé.

Le «Journal» du voyage vers Odessa se distingue aussi par le jeune âge de son auteur⁶. De ce point de vue, il traduit la maturité précoce d'un garçon de seize ans, orphelin de père depuis ses huit ans, parti chercher fortune vers une ville qui avait une aura d'eldorado. À ce moment-là, il ne possédait pour toute formation que l'achèvement des écoles primaires lausannoises et provenait d'un milieu simple, mais alphabétisé certes et dominant l'écriture, la syntaxe et l'orthographe; deux lettres de son père adressées en 1803 à une cousine qu'il finit par épouser l'attestent tout autant que la fonction de secrétaire du sous-préfet d'Oron que le père exerçait à cette date, sans doute à côté du métier de maréchal-ferrant. Cependant, insatisfait de sa condition économique et sociale, le jeune François-David souhaitait réussir dans la vie. En cela, le départ pour Chabag et Odessa témoigne d'une volonté de distanciation à l'égard du contexte

⁶ D'à peine seize ans au moment du départ de Lausanne, et dix-neuf à son retour d'Odessa.

dans lequel il était né et de l'énorme désir de découverte, de formation et d'enrichissement qui motivèrent l'arrachement douloureux à la famille, et avant tout à sa mère, dont il rend compte dès le début du «Journal».

Ce récit original est unique par l'origine sociale et l'âge de son auteur, et le sens de l'ascèse rédactionnelle quasi journalière⁷ qu'il s'imposa à l'aller durant les mois de parcours en char sur des routes cahoteuses de l'est européen ou au retour sur un voilier italien souvent secoué par la mer houleuse. Afin de saisir au plus près les conditions de sa production, il convient de souligner trois éléments caractéristiques permettant de le comprendre : la personnalité de l'auteur et son rapport au milieu familial ; le contexte de la mise en œuvre et du déroulement du voyage ; les aspects les plus pertinents du récit et la perception de l'altérité rencontrée qu'il traduit.

FRANÇOIS-DAVID NOIR ET SA FAMILLE

Né à Lausanne le 16 mars 1806, François-David Noir y décéda le 11 juillet 1877, septante et un ans plus tard. Petit de taille et «d'un naturel timide», selon ses propos, il était le fils aîné de Jean-Antoine Noir-Lädemann (1775-1814), maréchal-ferrant au faubourg du Chêne (alors à l'entrée occidentale de la ville au débouché de la route de Genève), et de Jeanne Suzanne Lädemann (1777-1834), fille d'Isaac Lädemann d'Épalinges, maître teinturier à la rue du Pré ; le 4 avril 1822, à l'âge de seize ans, il venait tout juste de faire dans le temple de Saint-François son «admission à la sainte Cène» ou première communion, rite religieux marquant le passage à l'âge adulte, lorsque, un peu plus de trois mois plus tard, il commença à rédiger le premier de six cahiers du «Journal de voyage» qu'il signa Fr. Noir ; il reprit des éléments du trajet de Lausanne à Munich dans un autre cahier, envoyé à sa mère en 1823 lors du séjour à Odessa ; un dernier cahier fut achevé peu après le 3 novembre 1825 à Lausanne, au terme des trois ans de séjour à Odessa et du voyage de retour. Par la suite, il laissa encore trois cahiers de «Souvenirs» relatant sa vie qu'il signa Noir-Pétillet, le 26 février 1862⁸. Entre-temps, en

⁷ Comme le 4 octobre 1822 où, avant d'entrer en Bessarabie, il précise : «J'écris à présent à la halte de midi, j'ai pour pupitre une petite planche et pour écritoire un mauvais crayon qui se brise à chaque instant.»

⁸ Pour le détail des sources et leur utilisation, voir «Sources».

1843, il avait en effet épousé Marie Madeleine Pétillet (1815-1882), fille du libraire lausannois Daniel Pétillet (1758-1841), bourgeois⁹ de Cheseaux; il était par ailleurs devenu «banquier», titre qu'il arborait fièrement et qu'on lui reconnaissait dès 1831, alors qu'il entra à Lausanne chez Henri van der Muelen-Fels, banquier et représentant de la Compagnie d'assurances générales de Paris¹⁰ dont le bureau se trouvait à la rue du Grand-Saint-Jean. Le 20 août 1838, van der Muelen-Fels lui signa une procuration, formulée «pour tout ce qui concerne la direction de ma maison de banque», preuve de la confiance qu'il lui témoignait; peu après, François-David Noir reprit ses affaires et lui succéda comme agent de la Compagnie d'assurances générales, se consacrant à la gestion de fortune dans ses propres bureaux de la rue Neuve.

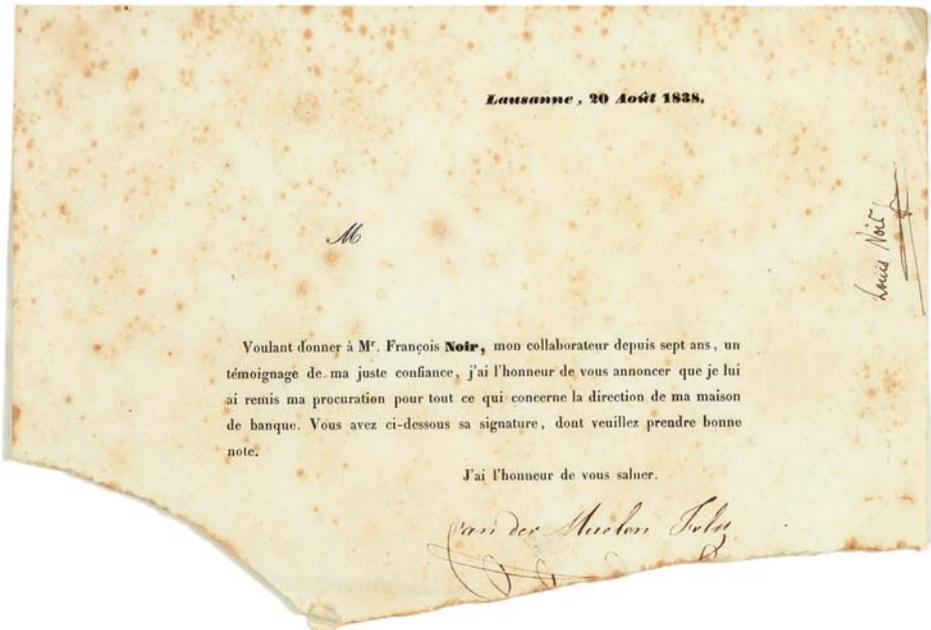


Fig. 2. Procuration en faveur de François Noir émise par le banquier Henri van der Muelen-Fels.

⁹ Le terme de bourgeois a le sens de «disposant du droit de cité».

¹⁰ *Nouvelliste vaudois*, 24 mai 1833, p. 190.

Dès son mariage, l'usage constant d'une signature associant le patronyme de son épouse au sien atteste aussi l'importance qu'il accorda au lien matrimonial établi avec la fille d'un libraire lausannois jouissant d'un certain prestige. Daniel Pétillet éditait des ouvrages de piété et participait du cercle religieux dit des « Âmes intérieures ». En consonance avec cette sensibilité religieuse, François-David Noir adhéra aux idées piétistes du mouvement de rénovation du protestantisme recouvert par le terme de « Réveil ». Dès juillet 1832, lui et son oncle George¹¹ firent partie du corps d'une centaine de souscripteurs lausannois qui « tenaient en main » les activités de prédication organisées à l'oratoire de Lausanne, lieu de culte non officiel créé par Théodore Rivier auquel participait aussi le banquier van der Muelen-Fels¹². Quinze ans plus tard, il fut l'un des fondateurs de l'Église évangélique libre vaudoise et « ancien »¹³ de la communauté libriste de la chapelle des Terreaux à Lausanne en 1847.

Néanmoins, rien dans une famille de forgerons ne laissait augurer une telle carrière, directement liée à l'expérience professionnelle accumulée durant le séjour à Odessa (1822-1825), prolongée au retour par quatre années passées à Marseille (1826-1830) dans des maisons commerciale et bancaire de la place¹⁴. Le jeune homme resta une exception dans sa fratrie, et même parmi ses cousins¹⁵. En dehors de la parenthèse bessarabienne, prolongée par le bref séjour marseillais, sa vie se déroula essentiellement à Lausanne entre la maison de famille du Grand-Chêne N° 2 où il naquit¹⁶ et vécut jusqu'à la mort de son père en 1814, le 21 de la rue du Pré où sa mère s'établit dès lors dans la maison du teinturier Läderrmann, jusqu'à son décès en 1834, celle du Grand-Chêne N° 4 qu'il racheta en 1853 et une autre qu'il acquit au N° 13B de la rue Neuve en 1835, où il fixa son domicile et le siège de ses activités professionnelles ; il acheta par ailleurs en 1854 l'ancienne maison possédée et occupée par l'avocat et

¹¹ George Noir-Brun (1771-1850). L'orthographe du prénom est celle de l'époque, sans s.

¹² ACV, PP 516/3252, « Actes du Comité dit de la prédication formé pour les prédications qui se font à l'oratoire depuis le 29 juillet 1832 ».

¹³ Conseiller de paroisse.

¹⁴ À la Société commerciale Liquier et Dalbis en 1826, puis à la Banque Frédéric Pascal et fils, de 1827 à 1830.

¹⁵ Ses deux seuls frères, décédés jeunes en 1835 et 1844, bègues, furent libraires à Lausanne, d'abord apprentis chez Daniel Pétillet, puis associés brièvement à Marc Ducloux.

¹⁶ Jouxant en 1774 la maison d'Henry de Crousaz à l'est qui faisait l'angle du Grand et du Petit-Chêne, celle des hoirs Roguin à l'ouest (Grand-Chêne N° 3), la maison Baud au sud et la rue du Grand-Chêne au nord.



Fig. 3. Portrait de François-David Noir réalisé en 1844 par Kaspar Grüter (1811-1865).

précepteur Frédéric-César de La Harpe (1754-1838) à son retour de Russie, située à la rue Marterrey N° 5, et disposa d'une « campagne » entourée de cinq fossoriers de vignes au lieu-dit « Roseneck », au-dessus de l'hôtel du Beau-Rivage¹⁷ près d'Ouchy ; au sommet de sa fortune, en 1852, profitant du bas prix de l'immobilier suite à la crise politique de 1845, il acheta encore en 1855, pour 24 000 francs de l'époque, l'ancienne maison du banquier Carrard-Duveluz au Grand-Chêne N° 5 qu'à ses dires

¹⁷ «Maison de maître de deux appartements, cinq ouvriers de vigne, trois ouvriers de jardin et terrasse, bâtiment pour jardinier et dépendances, serre et orangerie, et bénéficiant d'une jolie vue», soit en tout «quatorze pièces, deux grandes galeries vitrées au levant, deux cuisines et les dépendances». *Nouvelliste vaudois*, 6 septembre 1849, p. 3 et *Feuille d'Avis de Lausanne*, 12 août 1865, p. 1. Il s'en défit autour de 1865.

«il n'avait jamais osé penser qu'elle put lui appartenir»¹⁸; enfin, il finit par s'en faire bâtir une, en 1859, un peu plus avant, à l'entrée du Grand-Chêne, place de Montbenon N° 2, qu'il baptisa Le Sycomore¹⁹.

L'ancien jeune autodidacte parti pour s'enrichir à Odessa avait finalement réalisé ses ambitions en devenant au fil des ans un banquier fortuné résidant dans le meilleur quartier de la capitale vaudoise à l'époque. L'achat de maisons emblématiques paraissait compenser la précarité vécue dans sa tendre enfance, lorsque sa «mère avait une petite boutique d'épicerie à côté de la forge dans la maison du Grand-Chêne N° 2 et notre logement consistait dans une petite chambre obscure et humide au fond de la cour, dans laquelle était un fumier».

De même, le choix en 1844 pour son unique fils prénommé Théodore²⁰ d'un parrain prestigieux en la personne de Théodore Rivier-Vieusseux (1791-1875), assesseur de la justice de paix, conseiller communal, membre du Grand Conseil (1817-1830) et préfet de Lausanne (1834-1837), une des plus grosses fortunes de la ville et fondateur comme lui de l'Église libre vaudoise, témoigne du statut social convoité.



Fig. 4. Portrait de Marie Noir-Pétillet (1815-1882) réalisé en 1844 par Kaspar Grüter.

¹⁸ Construite pour une princesse de Nassau au XVIII^e siècle, elle était ainsi décrite en 1827: «Cette maison, située dans le quartier le plus agréable, jouit de toute la vue du lac. Elle a au midi une petite terrasse ombragée par des acacias, avec une basse-cour. Il y a à l'intérieur deux beaux salons, chambres de maîtres et de domestiques, chambres à la mansarde jouissant d'une vue magnifique...», *Feuille d'Avis de Lausanne*, 24 mars 1827, p. 1.

¹⁹ Sur un terrain à bâtir misé par la Ville en novembre 1859, jouxtant le jardin de l'abbaye de l'Arc à l'est, et la vigne des pauvres à l'ouest. Le premier étage comptait «un appartement de sept pièces et dépendances, avec vue magnifique». Elle fut rachetée par la Ville pour 138 000 francs en mars 1880 afin d'ériger le Palais de justice. *Feuille d'Avis de Lausanne*, 1^{er} novembre 1859, p. 1, et 3 septembre 1880, p. 4.

²⁰ Théodore Noir-Monastier (1844-1927) devint pasteur de l'Église libre et épousa, en 1871, Lucie Monastier (1841-1893), fille du pasteur Louis Monastier (1809-1884) de l'Église libre vaudoise. Ils eurent un fils, Louis (1878-1931) et une fille, Amélie (1879-1945).

Il est important de noter aussi qu'au moment du départ pour Odessa, du point de vue de son identité civique, il n'était pas bourgeois de Lausanne, mais simple habitant et membre de la «Corporation de la bourse française» de la ville. En effet, issu d'une lignée huguenote arrivée à Lausanne en 1747 seulement, il disposait uniquement d'une Bourgeoisie ou droit de cité parallèle, «française», qui le distinguait des autochtones comme c'était le cas pour les nombreux autres descendants du Refuge après la Révocation de l'Édit de Nantes (1685) établis à Lausanne ou dans le canton; ce n'est qu'en 1859 que celle-ci fusionna avec la Bourgeoisie de la ville. Il fut d'ailleurs le dernier président (1855-1859) du Conseil général de la Corporation française de Lausanne, en charge de la dissoudre, alors que son oncle George Noir-Brun (1771-1850) était entré à la direction de cette Corporation de 1831 à 1841, et son autre oncle,

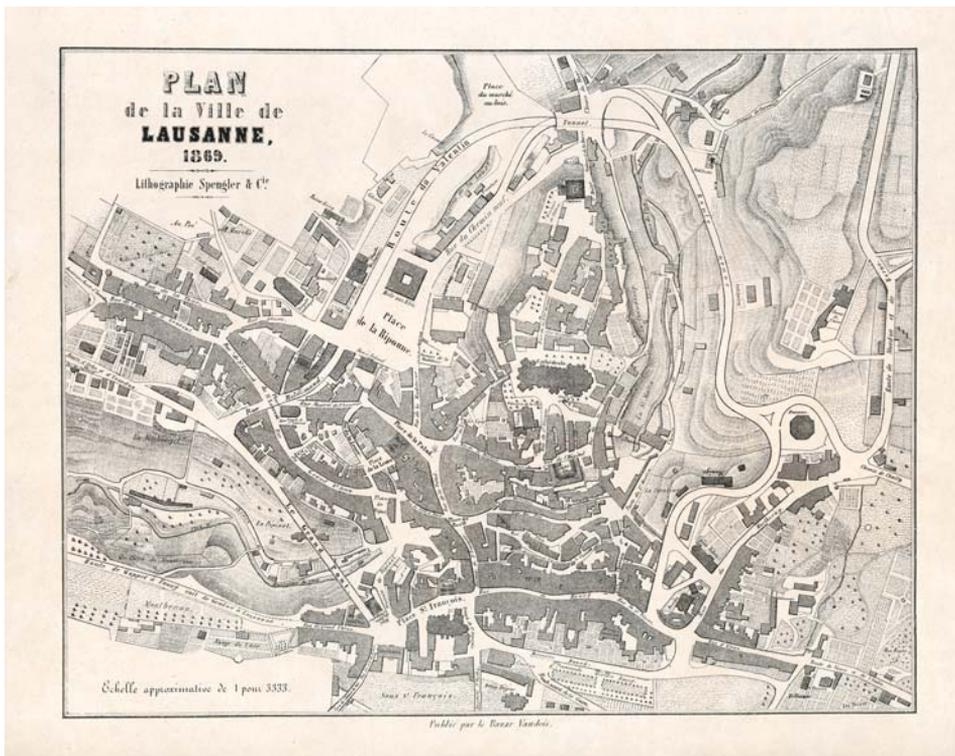


Fig. 5. Plan de la ville de Lausanne en 1869.

Table des matières

PRÉSENTATION.....	7
François-David Noir et sa famille.....	10
La mise en œuvre du voyage à Odessa.....	22
La perception de l'altérité rencontrée.....	32
Les contacts noués et le retour à Lausanne.....	41
INTRODUCTION.....	47
PREMIÈRE PARTIE	
LAUSANNE – CHABAG – ODESSA – 21 JUILLET - 2 NOVEMBRE 1822.....	59
Le départ.....	60
Vorarlberg autrichien et royaume de Bavière.....	74
Autriche.....	81
Moravie et Silésie autrichienne.....	93
Galicie.....	99
Bucovine.....	118
Bessarabie (nouvelle Russie).....	122
Chabag et Odessa.....	134
DEUXIÈME PARTIE	
ODESSA – 24 JANVIER 1823 - 2 AOÛT 1825.....	141
Séjour à Odessa.....	142
TROISIÈME PARTIE	
ODESSA – CONSTANTINOPLE – MARSEILLE – GENÈVE – 3 AOÛT - 3 NOVEMBRE 1825.....	147
Mer Noire.....	148
Bosphore, Constantinople, Dardanelles.....	153

Mer Égée	164
Mer Ionienne	171
Mer Tyrrhénienne	175
Marseille	184
CARTES ET ITINÉRAIRES.....	195
SOURCES.....	199
Descriptif des sources.....	199
TABLE DES CARTES	201
JUSTIFICATIFS DES ILLUSTRATIONS	203
TABLE DES MATIÈRES	205